

## CARTES ET CROQUIS EN LYCEE PROFESSIONNEL

Le simple bon sens et une certaine habitude de la discipline (comme élève ou comme enseignant) nous amènent à faire de la carte sous toutes ses formes un instrument privilégié sinon incontournable de notre pratique et de notre réflexion pédagogiques.

Que disent les instructions officielles ?

Comment la carte s'intègre-t-elle dans le travail mené avec les élèves en lycée professionnel ?

Quelles sont les spécificités des différents types de cartes ?

Quelles activités peut-on mener en classe ?

### La carte dans les instructions officielles

Les instructions officielles<sup>1</sup> concernant l'enseignement de l'histoire et de la géographie en BEP affirment la nécessité d'amener les élèves, au cours des deux années de la formation, à « *acquérir la maîtrise de notions, de méthodes et de démarches propres à chacune des disciplines* ». Ceci afin de pouvoir le jour de l'examen évaluer les compétences des élèves à : « *relever et analyser des informations contenues dans les documents ; mettre en relation ces documents en intégrant les connaissances acquises au cours de l'année scolaire* ».

Les textes insistent à plusieurs reprises sur l'intérêt du travail sur documents qui permet de « *développer les capacités d'analyse et de réflexion des élèves* » et de « *les conduire à formuler des hypothèses et à les vérifier* ».

Les cartes apparaissent comme l'un des documents utilisables dans le cadre d'une telle démarche au même titre que les textes, les graphiques, les images ou les chronologies. Aucune spécificité ne leur est attribuée et leur utilisation possible est mentionnée à trois reprises dans les commentaires qui accompagnent les thèmes d'étude prévus par les programmes d'histoire et de géographie de seconde et terminale professionnelles :

- lors de l'étude du monde de 1945 à nos jours « *les élèves sont entraînés, en priorité, à l'exploitation de chronologies, de cartes réalisées suivant différents types de projection, de textes diplomatiques, de discours, d'images officielles et de propagande* » ;
- « *la mise en relation systématique de la carte des milieux biogéographiques et de celle de la répartition de la population mondiale* » permet de mettre en évidence les notions-clés utilisées dans l'étude de l'homme dans les milieux de vie difficiles.
- pour comprendre comment les hommes construisent et aménagent les espaces, « *on utilise les outils privilégiés que sont les cartes à petite échelle, les photographies aériennes, verticales ou obliques prises à haute altitude, les images satellitaires* ».

Les cartes sont donc présentées comme un document support d'étude dont l'élève doit tirer des informations en procédant à des activités de lecture et plus rarement de mise en relation.

Les instructions officielles<sup>2</sup> concernant l'enseignement en baccalauréat professionnel qui paraissent quelques années plus tard, nous apportent des informations nombreuses et précieuses sur le rôle de la carte dans la mise en œuvre des programmes et la conduite pédagogique.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie a, entre autres **finalités** affirmées, d'amener les élèves à :

- « *acquérir des savoir-faire spécifiques et des méthodes de travail propres à l'histoire et à la géographie* » ;

<sup>1</sup> Programmes : BO n° 31, 30 juillet 1992

Documents d'accompagnement : M.E.N.

Epreuves d'examen : BO n°34, 22 septembre 1994

<sup>2</sup> Programmes : BO n°11, 15 juin 1995

Document d'accompagnement : M.E.N., septembre 1996

Epreuves d'examen : BO n°34, 2 octobre 1997

- « *élargir la maîtrise de démarches intellectuelles de raisonnement (analyse, synthèse, conceptualisation)* » ;
- « *analyser un espace géographique ou une situation historique en utilisant des documents écrits, audiovisuels ou informatiques* ».

Or, le travail sur la carte permet tout à la fois l'acquisition de savoir-faire spécifiques à l'histoire et à la géographie, l'élaboration de démarches de raisonnement variées à travers la pratique des trois types de cartes (carte analytique, carte de synthèse, carte modèle) et l'utilisation de supports diversifiés du plus classique (papier) aux plus modernes (audiovisuel et informatique). La carte apparaît donc comme un outil précieux permettant la mise en œuvre d'une stratégie qui doit conduire les élèves à maîtriser les compétences requises dans des situations d'apprentissage et d'évaluation.

L'**introduction au programme de géographie** rappelle que « *les cartes à différentes échelles constituent la base de la réflexion* » et la partie consacrée aux **objectifs du programme de géographie** se conclut par l'affirmation que « *les cartes, entre autres, s'avèrent indispensables pour appréhender l'organisation et le fonctionnement des ensembles géographiques retenus* ».

Cette dimension est également prise en compte dans les intitulés de sujets d'étude et les commentaires qui accompagnent les **contenus** des programmes :

- « *En utilisant les cartes, on étudie : le rassemblement des entités nationales, l'éclatement des Etats multinationaux, le rôle des conflits dans cette évolution, la résurgence des nationalismes dans l'Europe contemporaine, le problème de la supranationalité* » (Classe de Terminale Histoire, « Territoires et nations en Europe depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle »).
- « *On prend appui sur l'analyse de cartes de répartition et de flux (hommes, produits, capitaux, PNB mondial...) de localisation des centres de décision financiers, économiques, politiques...* » (Classe de terminale Géographie, « Carte des grands ensembles du monde actuel »).

Par ailleurs, les références nombreuses à la nécessité d'une localisation élémentaire, à l'étude de l'organisation et du fonctionnement des différents espaces, au repérage des emboîtements d'échelles nous renseignent sur le caractère incontournable du travail sur les cartes, utilisées en histoire comme en géographie.

Enfin, aboutissement logique, la définition des **épreuves d'examen** indique que la synthèse que doit rédiger le candidat « *consiste en un texte rédigé qui peut être accompagné par une carte, un croquis ou un schéma à l'initiative du candidat ou en réponse à une question expressément formulée* ».

Cet objectif final est pris en compte dès la première page de présentation des **documents d'accompagnement** des programmes qui précise que « *la formation du jugement, de l'esprit critique et de l'esprit civique ... passe par un certain nombre de pratiques et de démarches qui, sans être spécifiques aux classes de baccalauréat professionnel, paraissent les plus efficaces et les mieux adaptées à l'enseignement à ce niveau.* »

A savoir :

« - *Elaborer des synthèses : la pratique du document conduit à privilégier les activités de repérage, de classement et d'analyse. L'étude des copies d'examen montre par ailleurs que les élèves ont la plus grande difficulté à maîtriser les moyens d'expression écrite. Aussi un entraînement renforcé à l'écriture des textes de divers types, à la réalisation de croquis, de schémas ou de cartes est indispensable.* »

« - *Utiliser des modèles théoriques : Il ne s'agit pas d'enseigner ces modèles comme des équivalents du réel. Ils peuvent être présentés comme des synthèses possibles. En géographie comme en histoire, la confrontation des exemples aux schémas interprétatifs est une démarche qui s'avère souvent fructueuse.* »

Cette énumération un peu fastidieuse des textes officiels nous montre qu'il y a une volonté de plus en plus affirmée de valoriser l'étude et aussi la construction de cartes (voir la nouvelle épreuve du baccalauréat L, ES, S) mais surtout elle nous apporte des indications précieuses sur la manière d'aborder et de mener le travail de cartographie avec les élèves.

Nous pouvons voir que :

- la carte est au centre de notre enseignement ;

- elle doit être utilisée en histoire comme en géographie ;
- une pratique et une maîtrise de la lecture et de la construction de cartes (et de croquis) sont nécessaires pour la formation des élèves comme pour l'examen qui la sanctionne.

Cette évolution des programmes et des pratiques pédagogiques, consacrée par les instructions officielles, peut être replacée dans le cadre plus large de l'évolution de la discipline : réflexion sur la cartographie et apparition de nouveaux types de cartes (de la carte topographique à la carte modèle) qui traduisent en partie le changement de paradigme de la géographie ; enrichissement de la réflexion didactique perceptible à travers la multiplication des publications et la représentation cartographique dans les manuels scolaires.

Elle se traduit fort heureusement par la mise à disposition d'un matériel performant qui enrichit les possibilités de travail en classe : rétroprojecteur, diffusion de cartes sur transparents superposables ou non, possibilité de photocopies en couleurs, cahier d'évaluation des secondes générales et techniques, manuels scolaires...

### Quelle pratique de la carte en lycée professionnel ?

#### **Cartes et croquis au cœur de l'enseignement**

L'enseignement en lycée professionnel privilégie le travail sur les documents, c'est-à-dire les cartes comme les textes, images, graphiques, tableaux, chronologies, schémas... Il doit apprendre aux élèves à raisonner, c'est-à-dire à analyser des événements, des évolutions, des espaces, des processus, à établir des relations, à mobiliser des connaissances et à conceptualiser pour « *comprendre le monde qui nous entoure et agir de manière responsable* ».

On peut se demander comment la carte s'intègre dans cet enseignement, dans l'élaboration de démarches visant à permettre l'acquisition de connaissances et la maîtrise de compétences, quelles activités concevoir autour de la carte.

#### **Les activités autour de la carte**

Il importe de proposer plusieurs types de cartes (cartes analytiques, cartes de synthèse, ou cartes modèles) selon une progression qui tienne compte des difficultés et de concevoir des activités diversifiées autour d'un type d'outil qui offre de nombreuses possibilités :

- activités de réception et activités de production (lire, construire, réaliser, simplifier, compléter, commenter, comparer...) ;
- mise en œuvre de plusieurs savoir-faire (étudier l'événement, périodiser, élaborer des synthèses, problématiser, utiliser des modèles théoriques...) ;
- variation des niveaux de difficultés ;
- alternance de méthodes inductives et déductives.

Chaque type de cartes se prête plus ou moins bien à des activités données (lecture, construction, type de démarche), il convient donc de réfléchir lors de la conception des activités aux supports à choisir, à la démarche à adopter et aux savoir-faire à mettre en œuvre.

#### **La mise en oeuvre**

Les élèves n'arrivent pas vierges de toute pratique cartographique mais en général la lecture a été privilégiée, les activités de production ont souvent consisté en une simple reproduction ou copie de carte et ils ont côtoyé essentiellement des cartes analytiques (carte de localisation ou carte thématique).

Il faut tenir compte des exigences de l'examen mais la réflexion doit se construire autour de la formation ; ainsi, il est entendu que l'on ne peut faire construire une chronologie lors des épreuves d'examen et cependant l'étude et la construction de ce type de document, avec des objectifs précis, sont indispensables dans le cadre d'une formation.

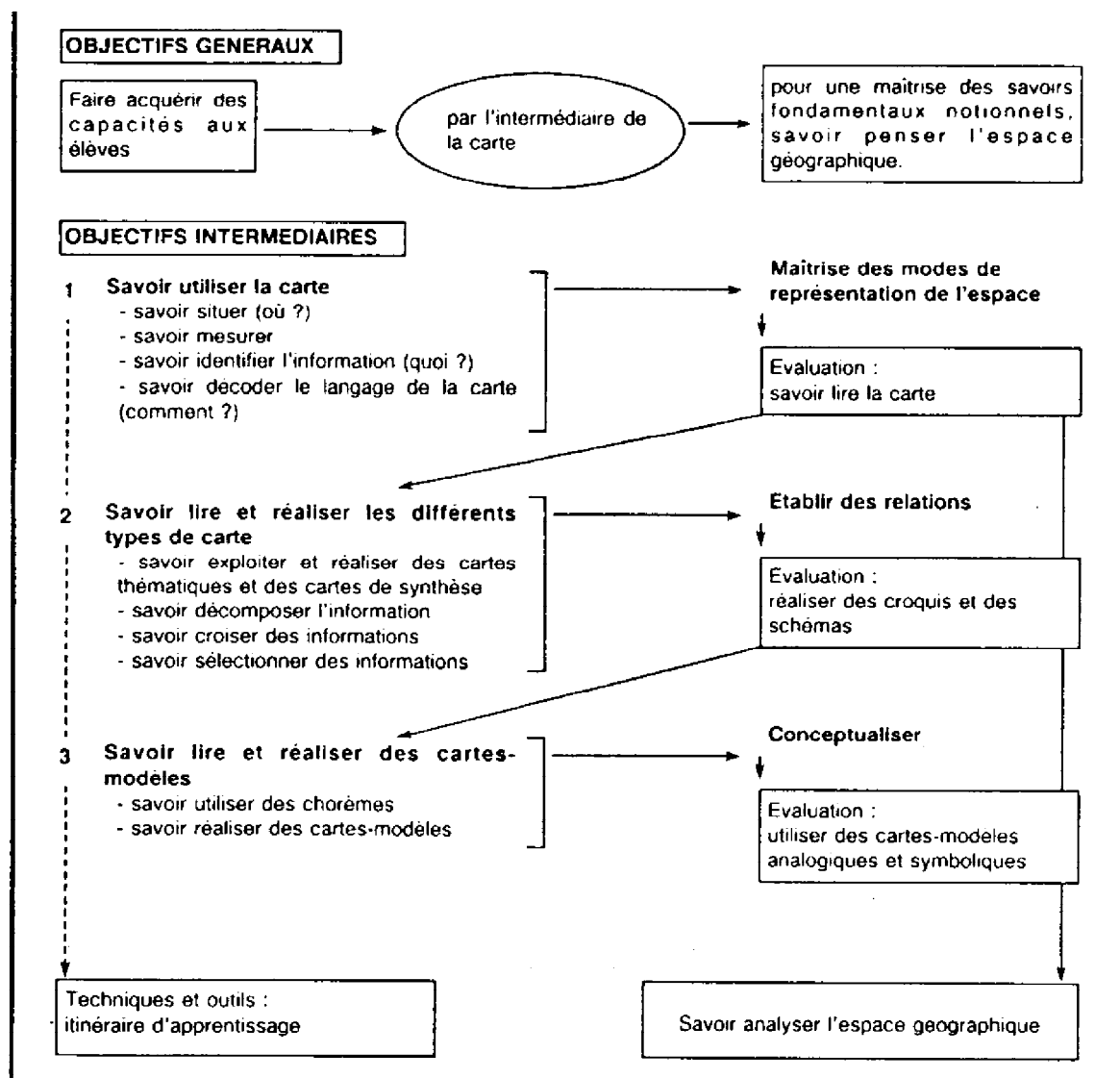
Se pose, compte tenu de la durée réduite des heures effectives de cours, un problème trivial de gestion du temps dans le cadre de la mise en œuvre de programmes particulièrement ambitieux. Nous disposons de peu de temps pour mener des activités de construction de cartes de synthèse aussi

celles ci doivent être bien ciblées (en prévoir plus de deux ou trois dans l'année semble peu réaliste). Les activités de lecture sont plus fréquentes, mais elles risquent souvent de n'être pas menées avec toute la rigueur nécessaire (une activité de lecture ne consiste pas en un simple relevé d'informations). Il faut trouver des astuces, concevoir des exercices spécifiques, systématiser la pratique.

Il y a donc bien nécessité de mener une réflexion pour construire une progression, mettre en place un apprentissage progressif, méthodique et formalisé, imaginer des situations d'apprentissage, d'évaluation, des exercices, trouver des supports adaptés ou en fabriquer.

La contribution suivante de R. Reineri qui présente de manière simplifiée les principaux objectifs généraux et intermédiaires d'une « éducation » à la carte<sup>3</sup> (langage, qualités, limites) peut aider à bâtir progressions et exercices :

### Quelles cartes pour quelles activités ?



<sup>3</sup> Enseigner la géographie du collège au lycée, Journées d'études nationales organisées par l'Inspection générale, CRDP de Picardie, 1996

## Les cartes analytiques

### *Informier → comprendre : représenter un phénomène*

Utilisées en histoire comme en géographie, ce sont les plus fréquentes. On distingue les cartes inventaires (carte topographique, carte routière, carte d'atlas, carte historique...) des cartes thématiques qui traitent d'un seul thème.

Elles montrent :

- la localisation, la position dans l'espace d'un phénomène (ville, montagne, zone industrielle...);
- la distribution et la répartition spatiale des phénomènes (population, régime politique...);
- l'évolution ou la diffusion spatiale d'un phénomène : une carte intitulée « la vague révolutionnaire en Europe de 1917 à 1922 »<sup>4</sup> cartographie les insurrections communistes, les foyers révolutionnaires, la naissance des partis communistes en Europe. Elle montre des éléments localisés et datés dont l'arrangement n'apparaît qu'au prix d'une construction intellectuelle, d'un travail à mener à partir de la carte et d'autres données.

Elles se caractérisent par :

- une orientation ;
- une échelle graphique et l'utilisation de plusieurs échelles (petite échelle des planisphères ou grande échelle des plans de quartier) ;
- la représentation de phénomènes particuliers ;
- l'utilisation de plages (couleur, hachure...) pour représenter les phénomènes de zonage, de signes (forme, couleur, taille...) pour localiser des phénomènes ponctuels, de flux (taille, couleur, figuré...) pour mettre en évidence structures et dynamiques.

Elles se prêtent à des activités :

- de lecture (leur construction est longue et souvent de peu d'intérêt) ;
- de localisation (situer, placer, trouver...) ;
- d'observation, de description, de caractérisation ;
- de classement, de comparaison, d'appréciation (constituer des sous-ensembles, mettre en relation, dégager une structure).

### ***Exemple d'activité autour de la carte analytique***

L'étude d'une carte montrant la mise en place des blocs à l'issue de la Seconde Guerre mondiale<sup>5</sup> peut donner lieu à plusieurs activités.

Au-delà du classique commentaire plus ou moins structuré et guidé par un questionnement qui présuppose une observation attentive et une description raisonnée et ordonnée, on peut proposer la construction d'un croquis simplifié facilement réalisable : les élèves vont observer puis trier, classer les informations, constituer des ensembles pour faire apparaître des structures.

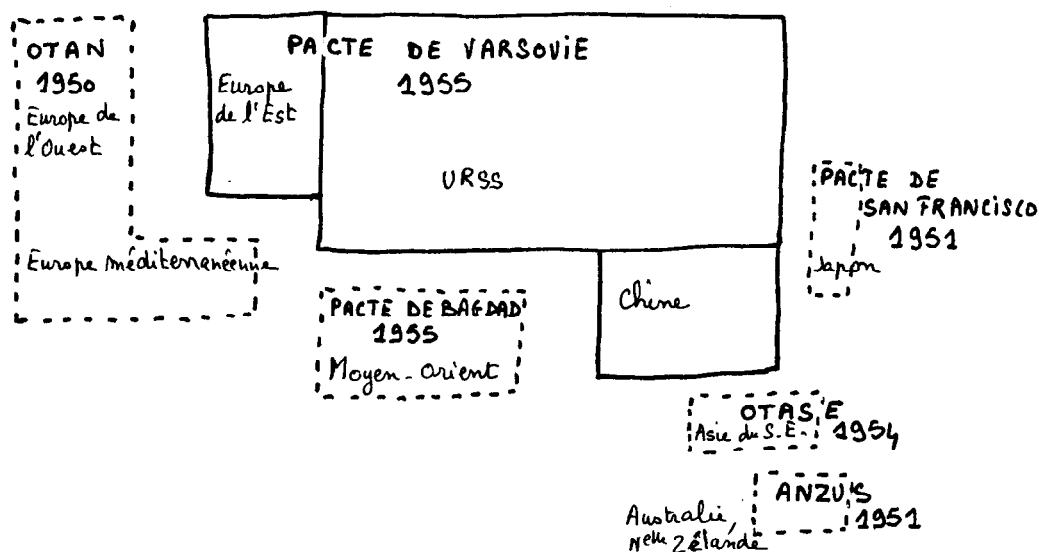
Ce type de démarche présente l'avantage d'habituer les élèves à la pratique systématique du croquis, à la complémentarité des activités de réception et de production, à la représentation abstraite, à la conceptualisation.

Un tel croquis, permet sans doute plus facilement qu'un texte rédigé de mémoriser la localisation des ensembles géographiques, la distribution spatiale du système des alliances militaires et leur chronologie. Il favorise, par la réflexion, la construction puis la visualisation, la compréhension et l'appropriation de la notion d'endiguement, élément constitutif fondamental de la guerre froide.

---

<sup>4</sup> Intercartes histoire 1<sup>e</sup>, transparent C25, CRDP Nice

<sup>5</sup> Géopolitique du temps présent, transparent TIC4, CRDP Nice



On représente les deux blocs par deux couleurs différentes correspondant à celles utilisées dans la carte.

### Les cartes de synthèse

**Comprendre → problématiser : représenter un système et ses sous-ensembles**

Utilisées plus fréquemment en géographie qu'en histoire, elles présentent une synthèse des phénomènes visibles (paysages, habitat, occupation des sols...) et des mécanismes invisibles (atouts ou contraintes climatiques, forces économiques, valeurs idéologiques ou culturelles, organisation sociale...) qui ont pu être observés sur le terrain.

Elles montrent :

- un milieu géographique, une région, un processus historique, une combinaison de phénomènes ;
- l'organisation d'un système selon une entrée particulière (démographie, économie, aménagement...) ;
- tout à la fois, un ensemble territorial, les sous-ensembles qui le composent et les relations qui les unissent ;
- des éléments statiques (structure d'une organisation) et des éléments dynamiques (mutations).

Elles se caractérisent par :

- une orientation ;
- une échelle graphique (le plus souvent à petite échelle car l'espace doit être suffisamment vaste pour constituer un système) ;
- la superposition de strates de données ou d'informations appartenant à des domaines différents (géophysique, économique, démographique, urbaine...) et que l'on peut croiser pour rechercher des corrélations (entre milieu naturel et peuplement, entre réseau de circulation et dynamisme touristique...) ;
- la représentation de phénomènes particuliers ;
- une légende riche, développée et structurée (par exemple à partir des concepts qui définissent les sous-espaces) ;
- un titre qui suggère la problématique.

Elles se prêtent à des activités :

- de réception (lecture, analyse, commentaire...) comme de production (construction, simplification, rédaction de légende...) ;

- alliant et faisant alterner démarche inductive et démarche déductive ;
- d'observation, de mise en relation (recherche de corrélations), de classement (constitution de typologies, de sous-ensembles), de caractérisation, d'explication (rendre intelligible la complexité des phénomènes).

La rédaction d'un commentaire témoigne de la compréhension de l'organisation de l'espace par l'élève qui doit successivement lire, comprendre, combiner, interpréter, corréler, mettre en relation, caractériser des sous-ensembles, expliciter les relations qui les unissent, expliquer les dynamiques.

Les différentes activités élaborées autour de la construction ou de la déconstruction de légende mettent en œuvre des compétences similaires mais évitent perte de temps et problèmes de rédaction. On peut demander aux élèves de rédiger, de manière plus ou moins élaborée, une légende ou de procéder à différents classements des éléments d'une légende (établir des typologies, caractériser des sous-ensembles, identifier des domaines...).

La construction d'une carte de synthèse à partir de plusieurs cartes thématiques est un exercice enrichissant mais qui demande un certain temps et peut rarement être effectué dans sa totalité plus d'une ou deux, voire trois fois par an.

La synthèse se fait au niveau de la caractérisation des sous-espaces inscrits dans un espace plus vaste. Il faut choisir quelques paramètres structurants dont les interactions expliquent les caractères originaux de chaque sous-espace ; définir et représenter des zonages plus ou moins complexes (le figuré délimite des aires, met en place des lignes de rupture et de discontinuité, présente quelques dynamiques) ; regrouper les données dans une légende hiérarchisée et explicative qui explicite les éléments et les phénomènes en interrelation (composants du fonctionnement du système ou des sous-systèmes).

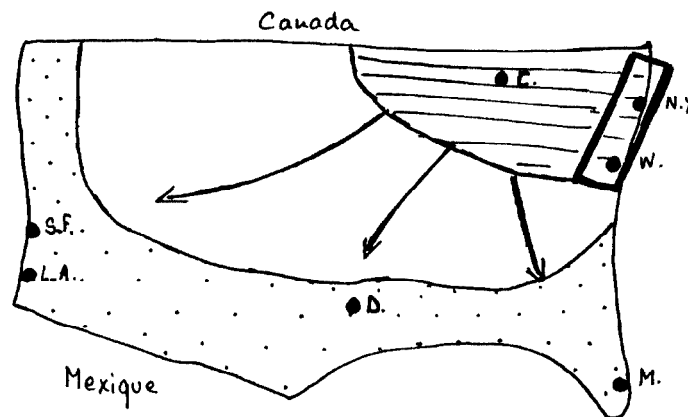
Il importe de concevoir des exercices fréquents qui privilégient une partie de la démarche afin de préparer les élèves à un travail d'ensemble plus complexe qui ne pourra pas être réalisé à plusieurs reprises.

### ***Exemple d'activité autour de la carte de synthèse***

La construction d'un croquis schématisé (le dessin sera volontairement stylisé car on recherche davantage la clarté que l'exactitude) sur le thème « Les Etats-Unis : territoire et population » peut être l'occasion de vérifier les connaissances et les acquis des élèves à la fin d'une séance.

Les élèves vont devoir successivement analyser le sujet (l'intitulé suppose autre chose qu'une simple carte de la répartition de la population), s'interroger sur ce qu'il convient de représenter, chercher et sélectionner les informations pertinentes dans des cartes thématiques, les classer, les ordonner puis problématiser pour élaborer une légende complexe structurée et hiérarchisée et rédiger un titre pertinent. Selon le niveau de la classe et le temps que l'on peut consacrer à l'exercice, le travail sera plus ou moins guidé par l'enseignant.

La problématique « Comment la répartition de la population américaine témoigne-t-elle du dynamisme des régions ? » pourra aboutir au schéma suivant :



#### Une population urbaine et mobile

- grandes villes millionnaires
- ▭ mégapole du N.E.
- ↙ mouvement migratoire intérieur

#### Les régions peuplées

- ▨ "Manufacturing belt" (peuplement ancien, cœur industriel, politique et financier)
- ▨ "Sun belt" (région attractive, héliotropisme, industries récentes)

Un tel croquis remplace souvent avantageusement une trace écrite : il favorise la mémorisation, fait apparaître les structures et les dynamiques, propose une explication, amène les élèves à rédiger avec précision et concision.

### Les cartes modèles

#### ***Problématiser → conceptualiser : représenter les mécanismes de l'organisation spatiale***

Utilisées principalement en géographie (des chercheurs réfléchissent aujourd'hui aux applications possibles des principes de la cartographie chorématique en histoire<sup>6</sup>), elles proposent une représentation conceptuelle de l'espace permettant de passer du réel inorganisé à une réalité interprétée. Elles cherchent à faciliter l'acquisition de concepts en mettant de l'ordre dans la complexité des phénomènes géographiques, en exprimant les structures d'organisation et les dynamiques.

Elles montrent :

- une structure élémentaire ou complexe, une dynamique, un type spatial, une théorie... ;
- non pas la réalité première du terrain mais la réalité seconde des structures et des processus.

Elles se caractérisent par :

- une absence d'orientation ;

<sup>6</sup> Lieux d'Histoire, Essai de géohistoire systématique, Christian Grataloup, Reclus- La documentation française, 1996



- une échelle géographique (la proximité peut être culturelle ou économique et non liée à la distance) et l'utilisation de la petite échelle (système monde, commerce international...) comme de la grande échelle (île tropicale, station touristique...);
- la représentation de modèles généraux et transposables (des modèles spécifiques ont cependant été représentés);
- l'utilisation d'une symbolisation graphique (les chorèmes) : les symboles n'acquièrent leur sens que par rapport aux concepts qui les sous-tendent, ils ne s'additionnent pas mais s'influencent, se déforment réciproquement.

Elles se prêtent à des activités :

- de construction et de lecture : structurer, révéler, corrélérer, confronter mais aussi déconstruire, déstructurer, démonter, décomposer, désosser pour comprendre ;
- de conceptualisation et de raisonnement : toute élaboration d'un modèle part d'une ou plusieurs hypothèses qui doivent être explicitées et peuvent être identifiées lors d'une étude du modèle ;
- de mise en relation entre une carte modèle simple et d'autres représentations : textes, cartes, plans, photographies...

Compte tenu de la difficulté pour appréhender un document qui requiert une grande capacité d'abstraction, il importe de ne pas être trop ambitieux. Il vaut mieux privilégier un travail de conceptualisation ou de construction de raisonnement autour de quelques modèles élémentaires et éviter les modèles trop complexes. Les élèves doivent apprendre, au cours de l'ensemble de leur formation, à utiliser et à reconnaître quelques modèles simples reflétant les concepts à acquérir (centre/périphérie, polarisation, contact/rupture...)<sup>7</sup>. Ceci suppose une confrontation constante entre représentation de cas particuliers et modèle général.

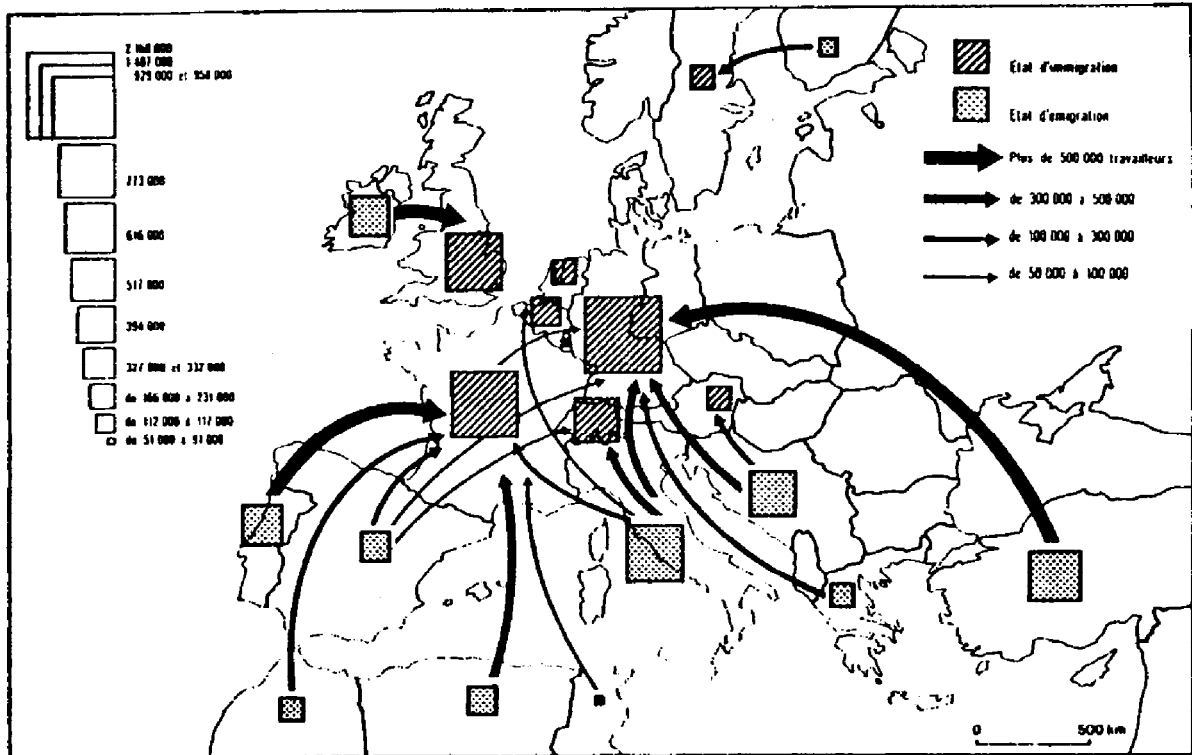
### ***Exemple d'activité autour de la carte modèle***

Ce travail se donne pour objectif d'amener les élèves, à partir de l'étude d'une carte représentant les mouvements de travailleurs étrangers en Europe en 1980, à identifier un modèle élémentaire d'organisation spatiale et à construire une représentation graphique de la structure spatiale mise en évidence.

---

<sup>7</sup> Certains ouvrages cités dans la bibliographie proposent des grilles mettant en relation principes organisateurs, concepts et notions, représentations graphiques possibles. Ils peuvent être utilisés par les élèves dès la première année de baccalauréat professionnel et leur servir de modèle de référence au cours de l'ensemble de la formation (voir Modélisation cartographique, Pratiques scolaires en collège et en lycée, CRDP de Bourgogne, 1997)

## LES TRAVAILLEURS ETRANGERS EN EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE EN 1980 (ANTILLES NON COMPRISES)



n : Lerat (Serge), *La population du monde*, Paris, Bréal, coll. « Histoire et géographie économique », 1986.

La lecture de la carte permet de mettre en évidence :

- un groupe de pays d'immigration → centre attractif ;
- deux groupes de pays d'émigration disposés en couronnes concentriques → périphéries proche et éloignée ;
- un groupe de pays non concernés → barrière .

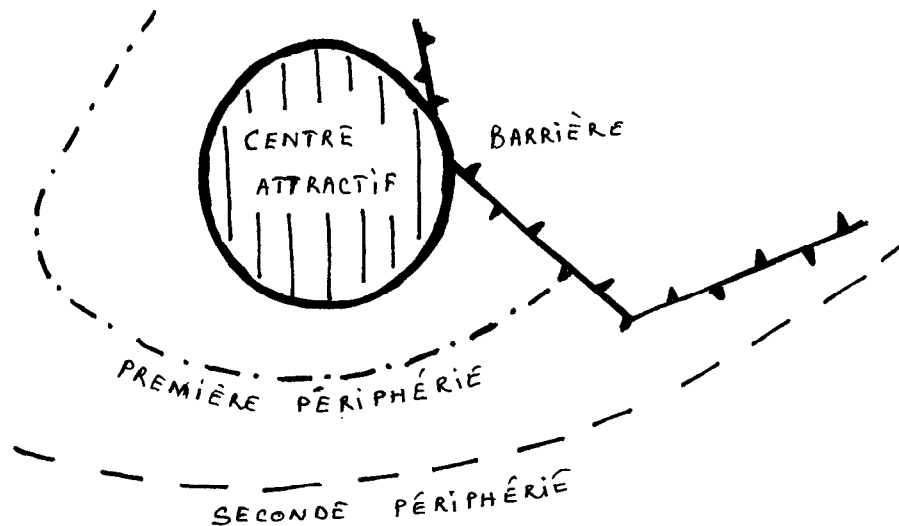
Les élèves doivent ensuite mobiliser des connaissances pour rechercher des explications logiques à cette situation (selon le niveau des élèves, on peut apporter, par des documents, des informations complémentaires sur la richesse, le développement, la démographie, la géopolitique...) :

- identification de deux gradients inverses (richesse-développement et dynamisme démographique) qui produisent un même mouvement de déplacement des travailleurs des périphéries vers le centre ;
- reconnaissance de l'interface méditerranéenne et différenciation des deux périphéries ;
- reconnaissance de l'effet barrière de la coupure politico-économique entre Europe de l'Ouest et Europe de l'Est avant 1989.

Cette phase d'analyse et de conceptualisation aboutit à la reconnaissance par les élèves d'un modèle centre/périphérie.

On peut alors passer du particulier au général, de la carte au modèle et élaborer avec les élèves le croquis suivant qui ne comporte pas d'échelle graphique et dont la légende est intégrée au croquis.

L'utilisation, pour le choix des représentations graphiques, d'une « grille des concepts et notions pour aborder l'organisation de l'espace » est d'autant plus profitable que les élèves ont l'habitude de manipuler ce document<sup>8</sup> et qu'ils ont pu se l'approprier.



Un tel croquis constitue bien un modèle en ce qu'il est une représentation (construction intellectuelle, à l'aide de concepts) spatiale (se référant à une portion de l'espace terrestre) cartographique (choix du langage) schématique (perte de la précision de détail et gain en abstraction pour mettre en valeur l'idée exprimée) et explicative (réponse à la question « comment l'espace fonctionne-t-il ? »).

La carte est à la fois un outil de formation et d'évaluation qui se prête à des activités extrêmement variées et à des mises en relation fructueuses avec d'autres types de documents.

Il convient de s'interroger, lors de chaque utilisation, sur le statut de la carte dans la démarche adoptée et sur la problématique de son utilisation. La carte sert-elle à introduire un apprentissage, à cerner les limites d'une problématique ou d'un champ à explorer ? La carte est-elle une source d'information, un support permettant la diffusion de connaissances ? La carte permet-elle de tester la pertinence d'un modèle ou d'une hypothèse ? La carte est-elle le support d'une évaluation de connaissances et de compétences ?

La carte doit être utilisée non comme une fin en soi mais comme un moyen, un outil de communication qui permet aux élèves de s'approprier concepts et notions de base, qui les familiarise avec le raisonnement géographique ou historique, les aide à donner du sens aux situations observées et à exercer leur jugement critique, tout en contournant un certain nombre d'obstacles liés au discours et à l'expression écrite.

Un apprentissage régulier et progressif de la cartographie s'impose pour amener le plus tôt possible (dès la seconde professionnelle) les élèves à maîtriser lecture, réalisation, problématisation et conceptualisation. Il convient de mettre sur pied une progression raisonnée qui allie :

- l'apprentissage, à travers des activités variées, de la lecture des différents types de cartes selon une difficulté croissante (localisation, orientation, présentation, mise en relation, explication, conceptualisation...);
- l'apprentissage de la production (et non de la reproduction) des différents types de cartes selon une difficulté croissante (des cartes pour localiser, représenter, simplifier, mémoriser, caractériser, expliquer, problématiser) en distinguant clairement, sans les dissocier, les moments où l'on

---

<sup>8</sup> Cf. note 6.

apprend des savoir-faire techniques et ceux où l'on s'attache à la compréhension de l'organisation de l'espace ;

- l'usage de la carte selon des démarches diversifiées (démarche analytique, démarche systémique, démarche problématique) et choisies avec pertinence (chaque type de carte privilégie une démarche).

Une telle progression ne peut être que spiralaire, faite de répétitions et d'avancées successives. Elle doit cependant être programmée, dans le cadre de l'année scolaire comme dans celui de l'ensemble de la formation. Il semble plus judicieux de concevoir des activités simples et brèves, construites autour d'un objectif explicite et bien cerné, proposées régulièrement et inscrites dans une progression maîtrisée que des séances ambitieuses mais peu nombreuses, si bien conçues soient-elles, qui prétendent faire acquérir en une fois l'essentiel des savoir-faire propres à la cartographie<sup>9</sup>.

### Bibliographie

- La carte, *Revue de l'IREHG (Information Recherche Education civique Histoire Géographie)*, n°4, CRDP d'Auvergne, mai 1997
- *Modélisation cartographique, Pratiques scolaires en collège et en lycée*, CRDP de Bourgogne, 1997
- *Enseigner la géographie du collège au lycée ( Journées d'études nationales organisées par l'Inspection générale)*, CRDP de Picardie, 1996
- *Pour une approche didactique de la géographie de la théorie à la pratique*, CRDP de Marseille, 1994
- *Cartes et images dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie (Colloque IREHG 26-27 novembre 1997 – Clermont Ferrand)*, CRDP d'Auvergne, 1998
- Anne Le Fur, *Pratiques de la cartographie*, Coll. Synthèse, Armand Colin, Paris 2000
- *Géocarto-1<sup>ère</sup>* (méthodes et entraînements), Magnard, 2000
- *Géocarto-Bac* (méthodes et entraînements), Magnard, 1999
- D. Oster, E. Bonnet, *Le croquis de géographie, Baccalauréat L.E.S.S*, Vuibert, 1998
- Christian Grataloup, *Lieux d'Histoire, Essai de géohistoire systématique*, Reclus- La documentation française 1996
- R. Brunet, La composition des modèles dans l'analyse spatiale, *L'Espace Géographique* n° 4, 1980
- R.de Koninck et M. Capataz, Le continent indonésien et l'archipel brésilien, *Mappemonde* n° 4, 1992
- Yvan Carlot, La carte dans l'épreuve d'Histoire-Géographie du Baccalauréat professionnel (exemple de croquis sur la population des Etats-Unis), *Des Mots et des Idées, Bulletins des PLP de l'Académie de Créteil*, n° 34, février 1998
- Corinne Glaymann, L'émergence du système monde (proposition de séance et d'évaluation autour du concept de système monde et de sa représentation graphique), *Des Mots et des Idées, Bulletins des PLP de l'Académie de Créteil*, n° 33, octobre 1997

Corinne Glaymann, avril 1999 / juin 2000

---

<sup>9</sup> Dans le cadre du Plan académique de formation de l'académie de Créteil, un stage intitulé « Construire des cartes et des croquis (nouvelles épreuves du Bac Pro) » a été proposé en 1998-1999 et doit être reconduit pour l'année 1999-2000.